

10 Réorganisation des syndicats de fromageries, question traitée par M. J. C. Chapais; avec sa haute compétence, l'assistant commissaire de la litière fait ressortir l'importance des syndicats; le marché anglais menace de s'écrouler; pour nous y maintenir, il faut ne faire que du fromage de première classe, uniforme comme qualité, comme apparence, comme taille, comme emballage, et les syndicats seuls peuvent assurer cette uniformité d'un bout à l'autre de la province; la quantité du fromage est suffisante; la qualité laisse encore quelque peu à désirer; améliorons la et rendons-la plus uniforme, c'est le seul moyen de conjurer la crise qui menace l'industrie fromagère.

20 Encouragement à l'industrie du beurre, au moyen d'une prime à l'exportation du beurre frais en Angleterre et de facilités de transport en bonne condition dans des compartiments réfrigérants. M. Custel a communiqué aux assemblées la requête des fabricants du beurre, rédigée par J. de L. Taché, approuvée unanimement déjà par la Convention de St-Joseph de Beauce, les Comices de St-Jérôme, de Terrebonne, Vaudreuil, Ste-Martin, Bouché, et les réunions spéciales de Québec et de Montréal. Le marché anglais du fromage n'est que de 25 millions de piastres et n'a augmenté en 20 ans que de 3 millions de piastres. La consommation du Cheddar en Angleterre n'augmente en moyenne par année que de 3 millions de livres; la production augmente dans l'Ontario et Québec de 9 millions de livres, à ce compte, il ne nous faudrait que dix ans pour bloquer à nous seuls le marché anglais; et les Provinces Maritimes, les Etats-Unis et l'Australie ne demandent qu'à nous venir en aide dans ce but; donc il est au moins prudent de ne pas augmenter notre production de fromage. Le marché anglais du beurre est de 62 millions de dollars; il augmente de 13 millions de lbs. par année et nous offre des avantages plus considérables. L'industrie du beurre est beaucoup moins éprouvante pour la fertilité du sol que celle du fromage. Pendant que les Danois livraient à l'Angleterre \$200,000 (piastres) de beurre, qui ne leur coûtaient que \$32,000 d'éléments fertilisants, nous avons envoyé à l'Angleterre 100,000,000 piastres de fromage, qui ont emporté 8,000,000 piastres d'éléments fertilisants de notre sol appauvri. Trop souvent les habitants négligent de prendre en considération l'appauvrissement de leur sol, mais il est de leur devoir d'un gouvernement sage de se préoccuper de cette grave question.

3. Soins du lait pour les fromageries et soins des vaches. M. MacFarlane insiste sur la nécessité d'aérer le lait pour la fabrication du fromage et surtout sur les soins de propreté aussi bien à la fabrique qu'à la ferme. Une vache qui ne donne que 2000 lbs. de lait à la fabrique est bien près de manger tout le profit qu'elle donne. Il faut augmenter la marge du profit en obtenant plus de lait de la même vache; pour cela, beaucoup de fourrages verts, un peu de son, de l'eau pure en abondance et du sel à discrétion.

4. Les moyens à prendre pour conjurer la crise, qui peut menacer à brève échéance notre industrie laitière; M. J. C. Chapais a traité de main de maître cet important sujet, en indiquant aux patrons, aux fabricants, aux inspecteurs des syndicats leurs devoirs dans les circonstances actuelles. Aux patrons, il appartient de produire du bon lait en abondance, à bas prix et d'en avoir grand soin; d'encourager les bonnes fabriques, et de combattre

par tous les moyens en leur pouvoir la création des petites fabriques de compétition, qui sont la honte en attendant qu'elles deviennent la ruine de notre industrie fromagère. plutôt que de multiplier les petites fabriques, sous prétexte que le transport du lait est difficile et coûteux, qu'on améliore les chemins, l'argent perdu dans toutes ces mauvaises petites installations et les faux frais qu'elles occasionnent s'ajoutent à faire de bons chemins.

Aux fabricants, l'orateur recommande de s'instruire, de fréquenter notre école de Saint-Hyacinthe d'appartenir aux Syndicats et de prendre toutes les précautions voulues pour faire du bon fromage. refuser tout mauvais lait, et exercer partout la plus minutieuse propreté.

Aux inspecteurs, de redoubler de zèle et d'apporter énormément de prudence dans l'exercice de leurs délicates fonctions.

5. Vulgarisation du rapport sur l'industrie laitière de M. M. Gigault et Leclair; M. Custel fait ressortir par comparaison avec les provinces de Québec et d'Ontario les faits les plus saillants et les plus instructifs de cet intéressant rapport.

Le Danemark est un tout petit pays, grand à peine comme les comtés de Gaspé, Bonaventure, Rimouski et Témiscouata; il nourrit 2,000,000 d'habitants, autant qu'Ontario qui est 15 fois plus grand et 1/3 de plus que Québec qui est 15 fois plus étendu.

La vache danoise exporte en Angleterre \$2.50 de beurre. Notre vache n'exporte que pour \$10 de fromage, une ferme moyenne de 30 acres au Danemark livre à l'Angleterre pour \$110 de produits laitiers, une ferme canadienne de 80 acres n'en livre que pour \$40. Le Danemark est depuis longtemps dans la voie du progrès; rien d'étonnant à ce qu'il soit plus avancé que nous; mais nous devons chercher à le suivre et à le rattrapper dans cette voie, en étudiant les causes de sa supériorité.

Système de culture amélioré; rotation plus courte et plus productive; travail plus parfait d'ameublissement, de nettoyage, d'égouttement du sol, abondantes fumures, soin des fumiers, conservation et utilisation du purin; coopération mieux entendue; encouragement des bonnes et grandes fabriques, bien outillées, conduites par des fabricants capables et responsables, amélioration des chemins; travail personnel mieux conduit, mieux organisé, habitudes d'ordre et d'économie; comptabilité généralement bien tenue et en usage dans toutes les fermes; docilité à tous les enseignements officiels des conférenciers.

Le rôle des cercles agricoles dans l'organisation du progrès en agriculture et en industrie laitière, tel pourrait être le titre des conférences données par M. O. E. Dallaire dans les trois réunions du Lac St-Jean et de Chicoutimi. Une admirable comparaison développée par les conférenciers résume très bien sa pensée. Il a cité l'abeille comme modèle aux cercles agricoles et aux habitants, auxquels il a aussi conseillé d'aller à la fourmi, pour recevoir d'elle la leçon que N. S. a lui-même recommandé d'aller chercher près d'elle. Ordre, économie, travail assidu et organisé, bonne entente et assistance mutuelle, voilà en quelques mots la leçon de l'abeille et de la fourmi.

D'importantes résolutions ont été adoptées unanimement à la suite de ces conférences dans tous les comices de la laiterie.

Proposé et secondé par les personnes ci-après nommées.

A Rimouski: M. Samuel Côté et M. D. Bégin.

A Ste-Anne, M. M. Frs Gendron et Augusto Pelletti.

A Roberval: M. M. Eulogio Ménard et John Cummins, E. Ménard et Théodora Villeneuve.

A St-Jérôme: M. M. Thomas Villeneuve, président du cercle agricole et Chs Simard, Rév. M. Lavoie et Jos. Gagnon; Jos. Gagnon et Jos. Bully.

A Chicoutimi: M. M. Rév. Sirois, Jean Girard, Donat Brassard, Firmin Paradis, Rév. M. Roberge, Paschal Bergeron, Job Blackburn et Louis Aubin, M. M. William Tremblay, Emile Tromblay, Augusto Lavoie, Jean Didier, Les Maltais et Ernest Lavoie.

A St-Jean: M. S. J. Roy, de Sabrovois, secondé par M. Jos. Deland, de l'Acadie.

1. Que le comice de laiterie approuve unanimement la requête des fabricants du beurre et sollicite du Gouvernement fédéral l'établissement de réfrigérants sur les steamers, et du Gouvernement local l'octroi d'une prime à l'exportation du beurre frais.

A Roberval, St-Jérôme et Chicoutimi, le provisoire a été ajouté à la résolution: "pourvu que cette prime ne puisse pas aux octrois accordés à la production du lait en hiver et à l'encouragement des fromageries nouvelles dans les districts de colonisation."

A Roberval, St-Jérôme et Chicoutimi, il a de plus été résolu.

2. Que l'œuvre des syndicats de fromageries et de beurrierie mérite d'être encouragée et que les fabriques sont invitées à se joindre aux syndicats de leur divis on respectue.

3. Que le comice est d'avis qu'il y a lieu généralement d'adopter dans les fabriques des règlements rendant obligatoire l'usage des couloirs admetteurs.

Et que les fabricants soient en outre priés de suivre pendant l'hiver prochain les cours de l'école de laiterie de St-Hyacinthe.

Le tout adopté à l'unanimité sauf à St-Jean, où deux voix dissidentes se sont fait entendre, sans succès d'ailleurs.

Le Progrès du Saguenay ajoute à son compte-rendu des comices de sa région.

"Le succès de ces comices est pour nous une véritable satisfaction et nous ne doutons pas que ce succès ne soit un gage certain de leur utilité, aussi espérons-nous que cette œuvre nouvelle de la Société d'industrie laitière se continuera d'année en année pour le plus grand bien de notre grande industrie provinciale."—E. C.

REVUE DE LA PRESSE SPECIALE.

Progrès partout. — Nous trouvons dans la LAITERIE de Paris la note suivante: M. Forgeot, membre du jury à l'exposition fruitière de St-Petersbourg, donne, au retour de son voyage, les renseignements suivants sur la "Beurrerie royale de Hongrie", qui fonctionne à Buda-Pest, pour la vente des beurres, notamment à la Franco. L'installation est faite à Vitya, près Atter Irsa (Hongrie). Sous le nom de beurrerie royale de Hongrie a été formée une société, au capital de 200,000 dollars, avec son siège social à Buda-Pest. Le directeur général, M. Kunnell, est venu en France l'été dernier pour se renseigner à ce sujet et il a visité nos provinces agricoles, spécialement Carontan. C'est à la suite de ce voyage que la Société s'est définitivement établie et qu'elle a commencé ses installations. Elle a commandé à la maison Simon & fils, constructeurs à Cherbourg, deux malaxeurs et une lisseuse, qui sont montés actuellement et seront actionnées par un moteur à gaz. Elle s'est assurée le concours de deux ouvriers de Carontan

même, pour former les ouvriers du pays. Le but est d'assurer aux cultivateurs l'écoulement de leur produits et de les offrir à bas prix partout. Après le voyage en France de M. Kunnell, la Société a décidé de faire des beurres et de les exporter en pains, genre Lagny, directement à Paris pendant l'hiver et au Brésil pendant l'été.

Epreuve des vaches laitières.—Nous empruntons au *Practical Dairyman* quelques réflexions de L. F. Abbott, sur l'épreuve des vaches laitières. "Au premier rang des inventions utiles, et presque indispensables pour le succès de l'industrie laitière, se place le "Babcock," qui donne la valeur du lait d'après son contenu en matière grasse. Les beurriers et fromageries l'ont adopté aussi bien que les producteurs de lait: colles-la pour fixer la valeur du lait de chaque patron et lui donner sa part légitime dans la vente des produits; ceux-ci pour éprouver leurs vaches et déterminer leur valeur respective dans le troupeau. Quelques conseils à ces derniers nous semblent à propos, à cause des erreurs qui se commettent fréquemment dans l'application. Le Babcock seul ne suffit pas; il faut aussi user de la balance, pour se faire une idée juste du mérite de chaque vache en particulier; car la quantité de lait donnée par une vache n'est pas moins importante que la qualité de son lait.

Une expérience récente me servira d'exemple. Plusieurs échantillons de lait m'étaient apportés pour les analyser par le procédé Babcock. L'épreuve donna des résultats variant de 2.8 à 6.6 pour cent de matière grasse; le plus grand nombre étant compris entre 3.5 et 4.6 pour cent. La première impression fut que les vaches, donnant du lait de plus de 6%, étaient de beaucoup les meilleures; mais la suite prouva qu'il fallait pour donner à l'épreuve sa pleine valeur, ne pas oublier de tenir compte de la quantité de lait produite. Une vache, dont l'épreuve accusait 3.8%, du gras, donnait par jour environ 35 lbs de lait, tandis que celle qui accusait 6.6%, du gras, ne donnait que 15 lbs de lait; c'est-à-dire que la première fournissait environ 1 1/2 lb. de beurre et la seconde à peine plus d'une livre. Allons plus loin, une vache, dont le lait est en moyenne de 5%, donne à la pesée 4000 lbs de lait en dix mois; nous la créditons de 220 lbs de beurre; une autre donne pendant le même temps 6000 lbs de lait de 3.5%, elle a droit d'être créditée de 230 lbs de beurre, et en outre de près de 2000 lbs de plus de lait dégrasé. Un rendement annuel de 7000 lbs de lait de 3% dénote une meilleure vache qu'un de 5000 lbs à 4%, ou de 4000 lbs à 5%.

Il ne faudrait pas voir là une condamnation de notre vache canadienne, qui donne un lait si riche en matière grasse, mais qui ne fournit pas toujours de grosses quantités de lait par année, comparative ont aux aghires ou aux autres races grandes laitières; si elle ne fournit pas généralement plus de lait dans une saison, ce n'est pas la vache canadienne qu'il faut en blâmer, mais plutôt son propriétaire, qui néglige de lui fournir un supplément de fourrage vert, quand l'herbe des pâturages commence à darcir en juillet, qui la laisse tarir dès la Toussaint, faute de soin, et qui l'hiverne mal; car partant, où elle est bien soignée, été comme hiver, la vache canadienne a prouvé son aptitude, non seulement à donner un lait riche, mais encore une abondance de lait presque intarissable. Un peu plus de soin et nos habitants auront une